

Gábor BETEGH, *The Derveni Papyrus. Cosmology, Theology, and Interpretation*

Cambridge, Cambridge University Press, 2004, XII + 441 p., 24 cm, 130 US \$.

Jean-Michel Roessli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7584>

DOI : 10.4000/rhr.7584

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 249-251

ISBN : 978-2200-92656-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jean-Michel Roessli, « Gábor BETEGH, *The Derveni Papyrus. Cosmology, Theology, and Interpretation* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7584>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gábor BETEGH, *The Derveni Papyrus. Cosmology, Theology, and Interpretation*

Cambridge, Cambridge University Press, 2004, XII + 441 p., 24 cm, 130 US \$.

Jean-Michel Roessli

RÉFÉRENCE

Gábor BETEGH, *The Derveni Papyrus. Cosmology, Theology, and Interpretation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, XII + 441 p., 24 cm, 130 US \$.

- 1 Le papyrus de Derveni, découvert en 1962 dans une tombe d'un village situé au nord de Thessalonique, est l'un des plus importants documents sur la philosophie et la religion grecques à avoir été mis au jour depuis la Renaissance. C'est aussi l'un des plus énigmatiques. Si la datation du papyrus par l'analyse paléographique est exacte — ce qui a été parfois mis en doute —, il s'agit en outre de l'un des plus anciens papyrus grecs parvenus jusqu'à nous, sinon le plus ancien. Il doit d'avoir été conservé au fait qu'il a partiellement brûlé dans une tombe funéraire au cours du IV^e siècle avant notre ère et que sa dessiccation par le feu l'a préservé de la décomposition totale. La partie inférieure du rouleau de papyrus n'a toutefois pas échappé aux flammes, de sorte que seule la moitié supérieure contenant vingt-six colonnes de textes de 10 et 17 lignes chacune est à peu près lisible aujourd'hui. En revanche, les trois premières colonnes, écrites sur la partie extérieure du papyrus, ont souffert un dommage quasi irrémédiable et sont de ce fait de lecture tout à fait incertaine.
- 2 Ce document exceptionnel contient un commentaire philosophique d'une théogonie orphique, commentaire que la majorité des spécialistes s'accorde à rattacher à une école présocratique proche d'Anaxagore et dont la rédaction pourrait remonter à la fin du V^e siècle avant J.-C. Les seules voix discordantes sont celles de Francesc Casadesús et

de Luc Brisson, qui y voient plutôt une influence du stoïcisme naissant et repoussent la datation du papyrus d'un siècle environ (v. 300 av. J.-C.) ; cf., par exemple, du premier, « *El Papiro de Derveni* » et « *Orfismo y estoicismo* », dans Alberto Bernabé et Francesc Casadesús (éds.), *Orfeo y la tradición orfica. Un reencuentro*, Madrid, 2008, p. 459-494 et p. 1307-1338, surtout 1325-1332, et, du second, « *Zeus did not Commit Incest with his Mother. An Interpretation of Column XXVI of the Derveni Papyrus* », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 168 (2009) 27-39 (avec références bibliographiques), des publications qui sont toutes postérieures à l'ouvrage de B.

- 3 Depuis sa découverte en 1962, le papyrus de Derveni ne semblait devoir être réservé qu'à une poignée d'initiés, tant a persisté le mystère entourant le texte même de ce document, dont une édition critique digne de ce nom s'est fait attendre trop longtemps, pour des raisons aussi incompréhensibles que scandaleuses. À l'époque où B. entreprenait la thèse de doctorat qui devait aboutir à l'ouvrage qui fait l'objet du présent compte rendu, il ne disposait que d'une transcription anonyme et non autorisée du texte du papyrus, publiée en 1982 dans le volume 47 de la *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* (après la page 300 et sans numérotation de pages). Il avait aussi accès à l'édition sans apparat critique des sept premières colonnes du papyrus, due à Kyriakos Tsantsanoglou, de même qu'à la traduction anglaise provisoire du texte complet, qu'André Laks et Glenn Most ont fait paraître dans les *Studies on the Derveni Papyrus*, qui offraient, en 1997, le premier ouvrage de synthèse sur le sujet. Au moment de la composition de son ouvrage paraissait le « texte intérim » donné par Richard Janko dans la *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 141 (2002) 1-62, dont Betegh a tout juste eu le temps de tenir compte pour la révision des dernières épreuves de son livre. Nous disposons enfin maintenant – ce qui n'était pas le cas de Gábor Betegh – de l'édition autorisée de ce papyrus. Il s'agit de *The Derveni Papyrus*, edited with Introduction and Commentary by Theokritos Kouremenos, George M. Parássoglou, Kyriakos Tsantsanoglou (*Studi e testi per il « Corpus dei papiri filosofici greci e latini »*, vol. 13), Florence : Leo S. Olschki, 2006, XVI + 307 p. avec 30 pl. photographiques (voir mon compte rendu à paraître prochainement dans la *RHR*). De son côté, Alberto Bernabé donne sa propre édition du papyrus, avec apparat critique et de nombreux parallèles dans *Orphicorum et Orphicis similibus testimonia et fragmenta. Poetae Epici Graeci. Pars II. Fasc. 3. Bibliotheca Teubneriana*, Berolini et Novi Eboraci : Walter de Gruyter, 2007, Appendix IV, p. 169-269 (voir également mon compte rendu à paraître dans la *RHR*). Ajoutons enfin que Dirk OBBINK prépare une nouvelle édition du texte avec l'appui des techniques de photographie multispectrale offertes par l'université de Brigham Young (Utah, USA), dont nous attendons avec impatience les résultats.
- 4 Mais revenons au livre de G. Betegh. Après une brève préface relatant les circonstances qui sont à l'origine de sa recherche, l'auteur reproduit le texte grec du papyrus et en livre une traduction anglaise, en s'efforçant de prendre en considération la plupart des leçons proposées avant 2004 (sauf celles de Fabienne Jourdan, *Le papyrus de Derveni [Vérité des mythes]*, Paris : les Belles Lettres, 2003, qui offrait la première traduction française du papyrus), et quelques conjectures nouvelles (corriger, à la col. 13,11, *ephontôn* pour *eontôn*). B. se penche ensuite (ch. 1) sur le contexte archéologique dans lequel le papyrus a été découvert, dans le but d'exploiter tous les éléments susceptibles d'en éclairer la signification. Convaincu du rôle joué par le papyrus dans le cadre du rituel funéraire, B. va jusqu'à se demander si la personne ensevelie dans la tombe n'était pas un « orphique » et en conclut que le texte du papyrus doit avoir des liens avec quelque forme de pratiques « orphiques ». Au chapitre 2, B. traite des rituels

mentionnés dans les six premières colonnes du papyrus, avant de proposer, au chapitre 3, une reconstitution du poème orphique commenté dans les vingt colonnes suivantes, reconstitution qu'il discute au chapitre 4. Le chapitre 5 traite de la théologie de l'auteur et le chapitre 6 de sa cosmologie, dont le modèle est au centre des intérêts de B. Ce n'est qu'au dernier chapitre que celui-ci explore la relation de l'auteur du commentaire avec les courants philosophiques et religieux contemporains (Anaxagore, Diogène d'Apollonie, Héraclite et ce que l'on appelle l'« orphisme »), s'affranchissant ainsi des présupposés concernant l'identité de l'auteur ou son rattachement philosophico-religieux, qui avait conditionné tant d'études antérieures. L'approche lexicographique de certains mots-clés (p. ex. *apolambanein en mesô* aux pages 242-243 et *epikratein* à la page 270) permet d'approfondir et de nuancer le tableau que l'on se faisait de la pensée de l'auteur du commentaire. Son affinité avec Archelaüs d'Athènes est soulignée pour la première fois, mais avec prudence, et il s'agit d'une conclusion finale, non d'une hypothèse de départ.

- 5 La priorité donnée à l'analyse interne a d'autres conséquences. Une des thèses centrales de B. est que la *Weltanschauung* du commentateur n'est pas très différente de celle du poète orphique. Les deux auteurs ont des vues communes sur l'origine du monde, tels que l'idée d'une impulsion cosmogonique initiale consécutive à la séparation, des polarités cosmologiques et un modèle créationniste dans lequel l'Esprit conçoit le cosmos. B. évite à bon droit de rétro-projeter sur le poème des notions provenant du commentaire ou de poèmes orphiques ultérieurs : il refuse de voir *pneuma* ou *pnoie* dans le poème (p. 200 et suiv.) et soutient l'interprétation de *aidoion* au sens de « phallus » au lieu de « vénérable », qui intègre dans le mythe grec un exemple unique de phallophagie. Peut-être la suggestion selon laquelle Éther était le partenaire de Nuit est-elle influencée par un désir de faire correspondre un couple primordial à la polarité fondamentale formée par l'air et le feu du commentateur.
- 6 Si le traitement du poème et de son commentaire est tout sauf superficiel, certaines observations sur les aspects rituels laissent encore place à des discussions plus approfondies (voir notamment Albert Henrichs dans *Harvard Theological Review* 101 [2003] 207-266 sur les *hieroi logoi*). B. fait néanmoins d'intéressantes remarques sur le sujet lorsqu'il spéculé au chapitre 9 sur les liens eschatologiques suggérés dans les premières colonnes du papyrus. L'attrayante suggestion (p. 348) que l'excursus sur le rituel de la colonne 20 trouve son origine dans une discussion sur *argikeraunos*, l'épithète traditionnelle de Zeus dans le poème (col. 19,10), culmine dans une étude détaillée du rôle du feu à la fois dans la cosmologie et l'eschatologie. Comme le montre l'éclairante comparaison faite avec les docteurs au dernier chapitre, le commentateur est un philosophe aussi bien qu'un professionnel des mystères.
- 7 Pour une critique plus détaillée de l'ouvrage ici recensé, voir les comptes rendus de David Sider, *Classical Philology* 101 (2006) 165-171, Richard Janko, sur le site de *Bryn Mawr Classical Review* du 27 janvier 2007, ainsi que le numéro thématique consacré au Papyrus de Derveni dans la revue *Rhizai* 4/1 (2007), où le lecteur trouvera, p. 105-114, de longues notes critiques, signées Carl A. Huffman, consacrées à l'ouvrage qui fait l'objet du présent compte rendu et dont nous saluons les indéniables qualités (corriger toutefois, à la page 160, Ouranos par Océan et compléter la bibliographie par l'article de F. Schironi, « L'Olimpo non è il cielo : esegesi antica nel papiro di Derveni, in Aristarco e in Leagora di Siracusa », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 136 [2001] 11-21).

AUTEURS

JEAN-MICHEL ROESSLI

Université de Sudbury/Canada